

maladie et à appliquer à temps les remèdes voulus. Sans la sténographie, une foule de points et de petits détails échappent nécessairement à l'observateur le plus retors.

Le mot de Bréon "l'écriture fait un homme exact" a sa pleine signification quand cette écriture est la sténographie.

Par la sténographie le médecin sauve du temps, du travail ; ses observations sont plus précises et, partant, plus complètes et il en résulte des bénéfices considérables non seulement pour lui et son malade, mais pour la science médicale en général. Le diagnostic acquiert une force et une valeur qu'il n'avait pas auparavant, qu'il ne pouvait avoir.

On objecte quelquefois que la sténographie nuit à la mémoire à laquelle elle ne permet pas de donner assez d'exercice ; cette objection, surtout lorsqu'il s'agit d'un médecin qui a la vie d'une personne entre ses mains, n'est pas sérieuse. Le premier devoir de l'homme de l'art n'est pas d'exercer sa mémoire, mais de soulager, de sauver son patient. Or, s'il a par devers lui un moyen prompt et efficace d'atteindre cette double fin, il ne doit pas hésiter à s'en servir, dût sa mémoire en subir des accross, ce qui, d'ailleurs, n'est pas prouvé. On n'a jamais entendu dire que la sténographie nuisait à la mémoire ; au contraire, elle lui est d'un grand secours et constitue pour cette précieuse faculté un complément d'une incontestable valeur.

On dira aussi que les médecins ne savent pas la sténographie. Cette objection ne vaut guère mieux que la première. Si ces messieurs du corps médical ignorent l'art abréviatif, ils n'ont qu'à l'apprendre et à le pratiquer et, ea peu de temps, la difficulté sera tournée. Nos médecins sont tous assez intelligents pour apprendre à sténographier convenablement pour les besoins quotidiens de leur profession. Il n'est pas nécessaire qu'ils puissent écrire deux cents mots à la minute, car, en général, ils ont affaire à des "orateurs" qui parlent très peu et même pas du tout. Du reste, leur travail sténographique ne porte pas sur des phénomènes purement physiques et scientifiques. Si, toutefois, ils avaient besoin de se rappeler ce que le malade leur a dit, celui-ci ne parlera pas si vite ni si longtemps qu'ils ne puissent consigner en caractères sténographiques ce qu'il aura pu dire.

Nous tenons pour certain qu'un médecin, qui consacra vingt minutes par jour à l'étude de la sténographie, et cela pendant deux